

durant ce silence, rendaient leurs hommages et leurs adorations à la suprême majesté de Dieu. Que signifie ce silence mystérieux que firent les anges dans le ciel? Il doit vous imprimer un profond respect pour la majesté de Dieu, lorsque vous chantez ses louanges; c'est pour vous apprendre, par ces célestes intelligences, que toute créature, soit au ciel ou en la terre, doit demeurer dans le silence, et se taire pour adorer et admirer la grandeur de Dieu. Admirez donc et adorez celui à qui vous avez l'honneur de parler: faites de temps en temps ce silence, à l'imitation des anges, observant bien la médiation; et puis derechef chantez comme eux alternativement, chœur à chœur, les louanges de votre Créateur et Seigneur. Si chacune avait application à faire cet acte d'adoration et d'admiration dans le temps de la médiation, il serait plutôt à craindre qu'elle fût trop longue que trop courte.

Les sœurs éviteront toute partialité; spécialement dans les choses où il est besoin d'avoir recours à notre autorité pour être pourvu au bien commun, et s'abstiendront d'en faire des entretiens inutiles: elles se contenteront de nous représenter les vœux qu'elles en auront, demeurant cependant en paix, et se conformant avec soumission aux ordres qui leur seront donnés dans le temps.

Dans les visites, l'une ne suggérera pas à l'autre ce qu'elle dira: chacune déclarera ses pensées avec simplicité. L'on a fait quelques fautes dans cette visite sur cet article; ce qui m'a obligé de vous en faire avertir, en ayant eu connaissance. Cet avis vous servira dans les visites à venir: on n'a pas observé cela en cette visite-ci; il faudra y prendre garde dans les autres. Soyez plus fidèles, mes filles, que vous ne l'avez été en celle-ci.

On évitera les amitiés privées et communications secrètes, sous telle peine qu'il conviendra décerner: les voeales qui récidiveront dans cette faute, avec scandale, seront privées du chapitre; de même, si elles déclarent aux personnes intéressées ce qui aura été dit contre elles.

Pour les amitiés particulières et communications dangereuses, je veux que vous les évitiez comme les pertes de la religion, et que vous les fuyiez comme des sources de division et de vices. Ayez-les en horreur, et qu'il n'en trouve jamais dans cette communauté de semblables. Je n'entends pas toutefois par là défendre absolument tous entretiens et communications; j'en trouve parmi vous de saints et de bons, qui sont même utiles: ils le seront toujours, s'ils ont les conditions qu'il faut pour être parfaits; savoir: qu'ils soient rares, brefs, modestes, et avec permis-

sion de l'obéissance: s'ils sont réglés de la sorte, je ne les désapprouverai pas.

A l'égard du secret du chapitre, que les voeales soient là-dessus fort réservées. Vous savez par expérience les inconvénients qui en sont arrivés par le passé: il pourrait encore en arriver de plus grands à l'avenir, si vous n'y veilliez autrement; prenez-y garde: voici un article de conséquence; pensez-y, mes filles.

Les sœurs n'entreront pas dans les cellules les unes des autres, sans permission de la mère supérieure: on se gardera bien d'en emporter secrètement, d'autorité privée, ni livres, ni écrits, sous peine de désobéissance.

Elles se rendront ponctuelles au confessionnal, de manière que le confesseur ne perde point le temps à les attendre.

Je vous exhorte, mes filles, d'être fort exactes et fidèles à cette ordonnance pour la confession. Ce n'est pas avoir du respect pour le ministre de Jésus-Christ, que de le faire attendre au confessionnal après vous. Que chacune de vous soit à l'avenir plus diligente à se trouver, aux jours prescrits, aux heures marquées pour la confession. Le temps que vous faites perdre ainsi au confesseur serait plus utilement employé à prier pour vous, et à présenter à Notre-Seigneur tous vos besoins, pour lui demander les lumières nécessaires pour travailler au salut et à la perfection de vos âmes, dont il est chargé par son ministère. Quand vous allez au sacrement de pénitence, soyez pénétrées d'une forte componction de cœur: allez-y avec respect, avec humilité, avec soumission, et surtout avec confiance, comme à Jésus-Christ même, de qui le confesseur tient la place. Ne faites point de certaines distinctions par rapport à l'homme: entrez dans l'esprit de la foi, fermant les yeux à toutes les vœux humaines; n'envisagez uniquement que Jésus-Christ en la personne du confesseur, qui vous le représente pour lors en qualité de votre juge. Allez donc à ce tribunal avec un esprit sérieux; et soyez pénétrées d'une sainte frayeur, en vous considérant comme une criminelle en la présence de son juge.

Imitez la Madeleine, mes filles, et souvenez-vous de sa diligence et de sa ferveur, lorsqu'elle allait trouver Jésus-Christ pour entendre sa parole, et pour obtenir la rémission de ses offenses. Quand elle savait le lieu où Notre-Seigneur était, et quand elle apprenait qu'il la demandait, jamais Madeleine ne s'en excusait: elle ne se faisait pas appeler plusieurs fois; mais promptement et sans différer; elle s'allait jeter aux pieds de Jésus-Christ, pour entendre ces favorables paroles: Tes péchés te sont pardonnés. Voilà, mes

filles, votre modèle; imitez cette illustre pénitente, animez-vous par l'exemple de cette grande sainte. Si vous aviez plus de foi, vous auriez de même un saint empressement de vous aller jeter aux pieds de votre confesseur afin d'entendre les mêmes paroles d'absolution pour la rémission de vos péchés; puisqu'il vous représente Jésus-Christ, dans ce sacrement. Si l'on s'occupait de ces pensées, on se tiendrait devant le confesseur avec tout le respect et la modestie requise: on l'écouterait avec humilité, avec soumission, en esprit de foi; on se préparerait sérieusement: on se garderait bien de se répandre en des discours frivoles; et l'on ne dissiperait pas son esprit vainement, au lieu de se disposer à une si sainte et si grande action.

Les religieuses du Juvenat seront sous la conduite de la mère assistante: cependant la mère supérieure continuera d'en prendre soin jusqu'à la fin de janvier prochain.

Pour de bonnes raisons, jugées telles par les supérieurs, on a trouvé à propos d'en décharger ladite mère assistante, durant ce triennal: cependant, dans le temps, elle en aura la direction, comme il est convenable à sa charge.

Les sœurs prendront garde qu'elles ne s'ouvrent de rien, par aucune voie, aux pensionnaires et autres du dehors, des affaires ou difficultés qui pourraient arriver au dedans.

On ne donnera point deux charges de discrètes à la même personne, sans nécessité, et qu'avec une mûre délibération des supérieurs.

Nous renouvelons les ordonnances des visites ci-devant faites.

Nous ordonnons que les présentes, et les autres ci-devant faites, depuis l'année 1669, seront lues de trois mois en trois mois; et nous chargeons la mère supérieure de les faire lire et observer, et de tenir la main à l'exécution exacte.

Donné le 27 avril 1685.

† J. BÉNIGNE, évêque de Meaux.

A LA MÈRE SUPÉRIEURE.

Ma mère, je vous charge d'avoir l'œil et de tenir fortement la main à ce que toutes nos intentions et nos ordonnances soient soigneusement observées dans cette maison. Ne souffrez point de plaintes ni de murmures; prenez garde que l'on ait pour les ministres du Seigneur le respect qui est dû à leur caractère. Ne souffrez pas non plus que vos sœurs s'emportent, et empêchez qu'il ne se dise rien qui puisse altérer la charité et troubler la paix de cette communauté. Avertissez-nous dans ces occasions, et faites-nous connaître celles qui transgresseraient nos ordres. Faites surtout

garder ce silence si nécessaire, que j'ai tant recommandé: et de toutes ces choses, je souhaite et je prétends que vous m'en rendiez compte, et je vous enjoint de le faire de temps en temps: moi-même je vous en interrogerai, et je m'informerai si elles sont religieusement observées.

Et vous, mes filles, je vous exhorte derechef de travailler incessamment à votre perfection, dans la paix et dans le silence. Que chacune de vous ne pense plus qu'à cette unique affaire, et à se bien acquitter de ce que l'obéissance vous donne à faire, chacune dans vos obéissances. Travaillez et agissez dans l'esprit de Jésus-Christ; prenez-le pour votre modèle dans toutes vos actions: voyez avec quelle perfection et obéissance il servait Joseph et Marie: c'était son obéissance que de leur être sujet et soumis en toutes ses actions, durant sa vie cachée; considérez bien ce bel exemple, et vous y conformez parfaitement en cette vie, afin que vous puissiez être un jour unies éternellement à lui dans la bienheureuse vie de la gloire céleste.

TROISIÈME EXHORTATION

SUR LA RETRAITE

FAITE CHEZ LES RELIGIEUSES
URSULINES DE MEAUX,

A TOUTES LES PROFESSES DU NOVICIAT, LE MERCREDI-SAINT
18 AVRIL 1685.

Avantages de la retraite. Maux que cause la dissipation. Comment les religieuses doivent éviter, et travailler à se séparer des créatures pour se recueillir en Dieu.

Mes filles, j'ai désiré de vous parler à vous autres en particulier pour vous exhorter encore aujourd'hui à estimer extrêmement votre vocation et votre état; et j'ai voulu vous faire venir ici toutes en ma présence pour vous animer derechef à vous perfectionner par les meilleurs et plus solides moyens que vous avez dans votre état, et que vous devez fidèlement suivre. Ces jours passés je vous ai fait dire une chose que j'estimais que vous devez faire touchant le plus important de ces moyens, qui est la retraite. Vous m'avez fait paraître là-dessus vos bons sentiments: m'ayant toutes marqué le désir que vous aviez d'observer avec exactitude ce que je vous ai ordonné sur ce point, qui vous est de si grande conséquence.

Vous êtes déjà à Jésus-Christ, et vous lui appartenez par votre consécration, puisque vous êtes professes; et vous êtes heureuses de ce que Dieu prend un soin particulier de vous. Mais

j'estime encore extrêmement votre bonheur, de ce qu'étant obligées de tendre à la perfection du christianisme, vous êtes dans le plus favorable temps pour vous y avancer et pour vous y bien établir. Je considère beaucoup l'avantage que vous possédez dans ces années de noviciat où vous voilà encore. La religion vous y retient pour vous mieux former, et pour vous mieux revêtir de son esprit. Jésus-Christ a sur vous un regard tout particulier de bienveillance et de grâce, et il vous le témoigne par ce plus grand soin que l'on prend de vous. On vous cultive davantage; on vous destine tout exprès une mère pour veiller plus particulièrement sur vous, et pour vous inspirer les dispositions que vous devez avoir, et qu'il faut que vous établissiez pour le fondement de votre vie religieuse. On vous tient sous une discipline plus exacte; et vous avez pendant ce temps plus de facilité pour vous avancer dans la perfection chrétienne, et pour acquérir les vertus religieuses, vivant plus séparées, et hors des emplois plus capables de vous distraire. Vous n'avez en cet état que l'unique soin de votre avancement: travaillez-y par la retraite. Ce qui vous y avancera, ce sera la retraite, la séparation des créatures, l'amour de la solitude, l'attention à ne se point répandre çà et là, à ne point parler aux créatures, à ne point faire parler en vous les créatures; mais à se former une habitude d'un saint recueillement pour parler à Dieu, et pour l'écouter parler en vous.

C'est là, mes filles, le désir que vous devez avoir de vous rendre dignes que Dieu vous parle, de vous disposer à traiter avec lui, et de ne point perdre les moyens que vous avez pour vous procurer ce grand avantage. Je vous regarde comme le fondement sur lequel Dieu veut établir l'édifice de la religion; puisque c'est dans le noviciat que se doivent former celles qui après composent la communauté. Pour y être utiles, il faut premièrement que vous soyez bien fondées en la vertu par un bon noviciat; où vous ayez bien employé le temps, et travaillé à votre perfection: et cela par la séparation des créatures, sans laquelle vous ne pourrez acquérir aucune vertu: et ce serait, à la vérité, une chose bien ruineuse et bien préjudiciable, de voir une fille sortir du noviciat sans y avoir acquis les bonnes habitudes, et la pratique des vertus nécessaires pour tendre efficacement à sa perfection, et pour y faire tous les jours de nouveaux progrès le reste de sa vie. Cela serait bien dommageable et pour elle et pour toute la maison, dont l'ordre est troublé et détruit par le défaut de vertu solide. Or cette solide vertu consiste principalement dans le soin que vous devez prendre de cultiver très-soigneu-

sement, chacune en votre particulier, la grâce de votre vocation sainte, par la récollection intérieure et par la séparation des créatures.

Croyez-moi, mes filles, et je vous l'ai déjà dit, vous n'avancerez qu'à mesure que vous vous affectionnerez à désirer et à rechercher la retraite et le silence. Ce sera ce silence qui vous établira solidement dans les vertus qui soutiendront votre conduite, et qui en feront toute l'économie pendant tout le reste de votre vie: et quand vous serez à la communauté, à moins de cela, jamais vous n'y pourrez être de bonne édification, et vous n'y vivrez point en vraies religieuses. C'est donc dans cette retraite, qu'on ne peut assez vous recommander, que vous cultiverez, que vous goûterez et que vous conserverez le fruit d'une vocation si sainte: sans elle vous ne le pouvez faire; sans elle vous ne trouverez jamais que du déchet en votre âme, du désordre dans votre conscience, et du trouble dans votre cœur. Si vous vous épanchez facilement au dehors, vous ne pouvez retenir longtemps l'impression d'aucune grâce, ni en faire nul profit: car les discours vains et inutiles ne servent qu'à dissiper, et à remplir l'esprit d'une multitude de choses qui l'empêchent de se porter vers Dieu son souverain bien. Les épanchements au dehors offusquent l'âme de pensées attachantes qui sont de grands obstacles à l'oraison: cela forme votre intérieur à un état de distraction, qui vous rend inhabiles à ce saint exercice de traiter avec Dieu.

Que l'on fait de grandes pertes par le manquement d'intérieur! que l'habitude à tant parler cause de grandes omissions du bien, et fait tomber dans de grands maux! Si l'on connaissait ce que l'on perd à se répandre inutilement à l'extérieur, on s'affligerait avec grand sujet sur ces pertes. Que fait-on quand on préfère les entretiens des créatures à ceux de Dieu, sinon se livrer volontairement à son propre dommage? Et que faites-vous, mes filles, lorsque vous vous remplissez des idées et des entretiens des créatures? Vous en êtes distraites, vous vous en occupez, vous en demeurez toutes pénétrées; cela vous dissipe et vous traverse dans vos saints exercices. Vous portez cette impression dans la prière, et c'est ce qui vous ôte la présence de Dieu. Vous ne sauriez vous adonner à l'oraison, et vous y perdez le temps. Ainsi tout l'ouvrage de votre avancement spirituel est arrêté par ce dérèglement, et par cet épanchement au dehors.

Vous ne pouvez rien faire dans l'oraison, ni rien établir dans l'édifice de votre perfection, si, pour traiter avec Dieu, vous n'entrez dans une grande disposition de solitude à l'égard de la

créature. Il attend, à la mettre en vous, qu'il vous trouve silencieuses. Quand il trouve notre âme seule, dégagée des créatures et retirée avec lui tout seul, il la visite, il lui envoie ses lumières, il répand en elle ses grâces, il lui découvre ses vérités: c'est là qu'il nous remplit de la connaissance de nous-mêmes, et de la contrition de nos fautes. En ce saint silence, si nous avons besoin d'humilité, nous recevons des impressions qui nous anéantissent: nous sommes occupés au dedans de notre âme de l'esprit d'une componction intime; Dieu nous remplit de cette sainte horreur de nous-mêmes, à la vue de nos indignités: il opère en notre intérieur de secrètes mais puissantes convictions de nos iniquités; il nous abaisse et nous écrase comme des vers: enfin, mes filles, sa bonté prend ce temps de retraite, et il l'attend pour nous occuper, pour nous éclairer, pour nous purifier et nous changer par tous ces effets de sa grâce. Dans ce saint commerce avec Dieu vous formerez des résolutions efficaces pour la pratique des œuvres de la perfection du christianisme, qui fait la principale de vos obligations.

C'est le but où vous devez tendre sans cesse; c'est là votre fin que vous devez toujours regarder, et non pas vous porter à rien de singulier. Il ne faut point vous proposer rien d'extraordinaire qui ressente l'élévation; mais pourtant vous devez vous tenir disposées à vous exercer en la pratique des plus grandes vertus, si Dieu vous en donne les occasions: car bien qu'une religieuse ne doive pas se porter d'elle-même à rien d'extraordinaire, elle est cependant obligée d'être fidèle à embrasser les actes des plus grandes vertus, et de s'y porter avec fidélité quand Dieu les exigera, et s'il les demande d'elle. Le soin que vous devez avoir de votre salut et de votre sanctification doit vous rendre attentives et soigneuses de recevoir et conserver la grâce; mais vous ne le serez jamais si vous vous répandez trop à l'extérieur, et si vous ne vous recolligez pas.

Je sais que vous êtes toutes fort occupées: il y a assez d'obéissances dans cette maison; et votre institut vous occupe bien du temps et vous emploie beaucoup. C'est pourquoi le peu de loisir qui vous reste, employez-le à rentrer sérieusement dans le sanctuaire de votre âme; où, sans doute, vous trouverez le Saint-Esprit. Ayez un saint empressement de vous donner à la retraite, et de faire de votre cellule un petit paradis, estimant tous les moments où vous pouvez vous y retirer, afin d'y entendre parler Dieu en vous-mêmes et pour l'y écouter paisiblement; et non seulement pour l'écouter, mais pour le posséder. Car, mes filles, il n'est pas de ce divin objet de

notre amour la même chose que des créatures: souvent nous aimons ce que nous ne possédons pas, et au moins ce que nous ne pouvons pas toujours posséder. Mais en Dieu nous avons ce bonheur et ce grand avantage, de ne le pouvoir aimer sans le posséder: aussitôt que nous l'aimons, nous sommes en possession de lui-même. Quand donc vous serez en obédience avec quelqu'une de la communauté, aussitôt préméditez tout ce que vous aurez à faire pour prendre toujours le parti du silence; et prévoyez comment vous ferez pour le garder partout autant que vous pourrez.

Après vous être acquittées des devoirs de vos offices, estimez-vous heureuses si vous pouvez ménager le reste du temps pour le consacrer à la retraite. Si vous y êtes véritablement affectionnées, vous ne consommerez pas vainement le temps; vous n'aimerez pas à le perdre ni à le mal employer: soyez-en ménagères; et au lieu de le consommer à parler inutilement après l'acquit de vos obéissances, allez le passer en votre cellule en ouvrage et en silence: et là, mes filles, occupez-vous de Dieu et de sa présence; pesez l'état que vous devez faire de ces moments qu'il vous donne pour lui parler, pour vous entretenir de lui et avec lui.

Combien précieux ces moments qui nous mettent en état d'écouter Dieu parler en nous-mêmes; Dieu qui se plaît à se communiquer à une âme, quand il la trouve dans une entière oubliance et séparation de tout ce qui est hors de lui: Dieu qui observe et qui attend ce temps favorable pour prendre une possession intime de l'intérieur, pour y établir son règne, et qui le dispose à ses grâces dès que notre cœur le cherche dans la récollection véritable; Dieu qui visite l'intime de ce cœur pour en faire son temple, sa maison vivante et animée, pour contenir son immense et incompréhensible grandeur: Dieu qui porte des lumières dans le fond de l'âme recueillie, tantôt comme juge pour la remplir du regret de ses fautes; tantôt comme souverain et tout-puissant, pour la remplir du sentiment de sa présence et de sa majesté, et la former à des états d'abaissement et d'anéantissement devant lui: Dieu qui communique sa sainteté à ses créatures par des impressions de pureté, et des désirs qu'il leur donne de séparation pour les choses de la terre; Dieu qui leur confère cette même pureté, et qui les dispose à traiter familièrement avec lui, en leur imprimant une chaste crainte de lui déplaire, et les rendant amoureusement désireuses de lui plaire: Dieu qui prend une secrète possession d'une âme qu'il trouve fidèle à se séparer des vaines joies et des vains amusements de la terre, et qui la comble de délices en lui faisant part de sa même joie:

Dieu qui lui ouvre des sentiers admirables de paix, de consolation et de douceur, quand il la trouve à l'écart, seule avec lui, séparée des objets créés, et fuyant tout engagement avec les créatures!

Mes filles, j'ai eu bien raison de vous le dire; on fait des pertes déplorables par le défaut de silence. Pleurez celles que vous avez faites; et réparez-les à l'avenir, vous rendant fidèles à retrancher tout discours inutile et superflu. Établissez en vous-mêmes ce silence, inspirez-le dans les autres; et croyez que c'est l'élément de votre perfection d'être retirées, intérieures et recueillies. Attendez plus de fruit de cette conduite que de tous les entretiens avec les créatures, quelque saints qu'ils puissent être. Votre avancement ne dépend point de traiter avec les créatures: persuadez-vous plutôt, comme il est vrai, qu'il est attaché à parler peu aux hommes, et beaucoup à Dieu. Apprenons aujourd'hui à nous passer de toutes les créatures, et à ne chercher point de consolation qu'en Jésus-Christ.

Et à quoi servent tant de discours, ces entretiens inutiles et tant de paroles superflues, sinon à vous ôter ces grands biens et à vous faire de grands maux en vous dissipant? Cela vous remplit de troubles et d'inquiétudes et vous ôte l'Esprit de Jésus-Christ, qui ne se trouve que dans la paix et dans la fidélité à se retirer en son intérieur. D'où viennent tant de désirs de parler; sinon de cette nature qui veut toujours se satisfaire en la créature et parmi les sens, et qui nous détourne de Dieu pour nous convertir vers les choses de la terre?

Non, mes filles, il ne faut plus que vous suiviez ces mouvements qui vous ont attirés dehors; il faut rentrer en vous-mêmes, et que vous vous passiez, le plus qu'il vous sera possible, de tout ce qui n'est point Dieu, pour le faire occuper tout seul votre cœur et vos pensées. N'ayez d'entretien avec personne, à moins qu'il n'y ait du besoin: évitez par là de grands écueils, qui font obstacle à la pureté de la vie. Saint Jacques dit que de la langue viennent tous les péchés qui se commettent¹. La paix serait toujours dans les communautés, si l'on savait gouverner sa langue: car d'où procèdent tant de fautes? d'où vient que l'on a de petites antipathies, que l'on fait des médisances, que l'on raille, que l'on se plaint, que l'on murmure, et que l'on voit de certains éloignements les unes des autres qui forment les divisions? Tous ces défauts ne viennent que du dérèglement de la langue, et du défaut de silence; et si l'on ne parlait point, et que vous vous tins-

¹ Jac. III, 6.

siez dans votre retraite, tout cela n'arriverait pas. Le manquement de silence cause toutes les fautes contre la charité, qui se trouvent dans les maisons religieuses. Aussi saint Jacques nous dit: « Que l'homme soit prompt à écouter, et « tardif à parler¹. » Qu'entend-il par là, sinon qu'il faut apprendre à ne parler que pour les choses nécessaires? que veut dire cela, si ce n'est qu'on doit écouter celles qu'il faut qui nous parlent; mais les écouter d'une manière qu'elles ne nous distraient point, et ne nous empêchent pas d'entendre parler Jésus-Christ dans le fond de notre âme?

Faites si bien, que vous contractiez une sainte habitude de ne parler précisément que lorsque quelque nécessité vous y oblige; faites-vous-en une loi, et mettez-y votre plaisir. La pratique fidèle de ce point vous en fera goûter l'exercice. Rendez-vous-y soigneuses, mes filles; ayez toujours un nouveau désir d'en faire l'expérience. Lorsqu'une âme, pressée du désir de se perfectionner, fait de suffisants efforts pour obtenir cette grâce de recollection, et s'y adonne sérieusement, il arrive que par le moyen de son silence elle obtient le silence; je veux dire que venant à goûter le bonheur de sa solitude, elle en chérit et en recherche la possession: elle ménage les moindres moments de cette sainte retraite, et elle les estime précieux. On voit cette religieuse se renfermer dans sa petite cellule; parce qu'elle est tout animée des dispositions qui lui font aimer la solitude, et la préférer à toutes les conversations et à tous les divertissements de la terre.

Ainsi, mes filles, avec un peu d'application à ce que nous vous disons, vous ferez vos délices de cette pratique et de ce saint exercice, de laisser parler Dieu intérieurement dans votre cœur. Tout aussitôt qu'il vous trouvera seules, vous entendrez sa voix, et vous sentirez sa présence par certaines touches de grâce: vous vous trouverez tout abîmées devant lui dans un profond sentiment de respect pour sa majesté; vous y produirez des actes intérieurs de toutes manières, qui vous disposeront à l'oraison et vous en conféreront l'esprit: vous serez dégagées et purifiées des dispositions grossières, dont les sens et la nature font des impressions si fréquentes et si imparfaites. Ce sera dans la séparation, et en vous retirant seules auprès de Dieu, que vous posséderez ces grâces, et jamais parmi les discours et les fréquentations inutiles avec les créatures.

Faites donc taire chez vous toutes les créatures, et vous-mêmes, quittez tout entretien de pensée

¹ Jac. I, 19.

QUATRIÈME EXHORTATION

FAITE AUX

RELIGIEUSES URSULINES DE MEAUX

LE 4 MAI 1685.

Avec quelle vigilance, quelle religion il faut qu'elles travaillent à l'éducation des enfants qui leur sont confiés. Soit qu'elles doivent avoir de se renouveler dans l'esprit de leur profession. Combien il est nécessaire qu'elles soient en garde contre l'ennemi de leur salut. Obligations renfermées dans le vœu de pauvreté. Importance et utilité de l'obéissance. Devoir des religieuses de tendre sans cesse à la perfection. Charité, zèle et tendresse du prélat pour elles.

J'étais fâché, mes filles, de n'être pas venu hier solenniser les saints mystères de la croix avec vous: mais j'ai l'expérience que tous les jours sont bons et saints, et que toutes les solennités de l'Église ont leurs lumières propres et particulières pour la sanctification des âmes. Ce sont autant d'astres lumineux et d'étoiles brillantes, qui ornent l'Église et qui nous illuminent par les influences de leurs lumières. Je trouve heureusement qu'aujourd'hui se rencontre la fête de sainte Monique, qui est votre modèle, mes filles, en l'exercice de votre institut, dans son zèle, dans sa charité, dans le soin et la sollicitude qu'elle a eus, et par les travaux qu'elle a soutenus, n'épargnant rien pour obtenir et pour procurer la conversion de son fils. Hé! ne savez-vous pas que ce sont ses soupirs et ses gémissements, ses larmes et ses continuelles prières qui ont enfanté saint Augustin à la grâce? Que voilà une belle idée, pour vous conduire dans vos emplois et dans tout ce que vous avez à faire dans l'instruction des enfants!

Il est vrai que vous ne trouvez pas dans cette jeunesse qui vous est confiée, les grands crimes qu'avait sainte Monique à combattre et à détruire dans son fils: quoique cela ne soit pas, elles ont néanmoins le principe de tous les vices par cet héritage funeste que nous tenons d'origine. Notre mère Ève est la première qui a péché: le mal a commencé par une femme, le péché s'est introduit par votre sexe; il s'y achève, il s'y perpétue et se dilate dans tous les âges. Cette source maligne se trouve en ces jeunes filles, et se répand dans tout le cours de leur vie. Quand donc vous en voyez d'épanchées, sujettes à discourir, opiniâtres, rebelles, qui se portent à l'oisiveté, et surtout indociles, vous ne sauriez trop gêner celles que vous voyez enclines à ces mauvaises dispositions; et ce doit être là le sujet de vos larmes et de vos gémissements. Vous devez prier et soupirer pour elles devant Notre-Seigneur, sur le préjugé des grands maux qui en peuvent arriver